Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie

50 | 2015
Varia

Denis Diderot, Jean-Jacques Rousseau, Exemples singuliers de la vengeance d'une femme, Préface de Yannick Séité, Paris, Éditions des Équateurs, 2014, 143 p., ISBN 978-2-84990-339-1

Odile Richard-Pauchet

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/rde/5254>

DOI : 10.4000/rde.5254

ISSN : 1955-2416

Éditeur

Société Diderot

Édition imprimée

Date de publication : 25 novembre 2015

Pagination : 377-379

ISBN : 978-2-9520898-8-3

ISSN : 0769-0886

Référence électronique

Odile Richard-Pauchet, « Denis Diderot, Jean-Jacques Rousseau, Exemples singuliers de la vengeance d'une femme, Préface de Yannick Séité, Paris, Éditions des Équateurs, 2014, 143 p., ISBN 978-2-84990-339-1 », *Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie* [En ligne], 50 | 2015, mis en ligne le 29 novembre 2015, consulté le 31 juillet 2021. URL : <http://journals.openedition.org/rde/5254> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rde.5254>

Propriété intellectuelle

Pour ce qui regarde particulièrement Diderot, pas de grand texte en 1762, pas de « Salon », notamment, mais une présence diffuse, notamment parce qu'en l'absence Grimm à l'automne, il assume avec M^{me} d'Épinay le travail de la *Correspondance*. On lit cependant une de ses « feuilles pour Grimm », dans les livraisons d'octobre et novembre : son analyse railleuse de l'*Essai historique et critique sur les Altantiques* de Baer, lequel tentait de démontrer, grâce à des conjectures linguistiques hasardées, la conformité de Platon et de l'Ancien testament ; et Diderot ironise : « La bella cosa che la scienza etimologica ! » On lisait aussi, en juin 1762, d'« Anciens vers de M. Diderot », vers certes peu mémorables tout comme la « Chloé » qu'ils célébraient et probablement destinés à étoffer la livraison, mais dont la lecture est toujours instructive pour les diderotistes. Rappelons au passage que, tant que ses *Œuvres complètes* DPV ne sont pas achevées, c'est dans cette édition de la *Correspondance littéraire* que l'on trouve ce qu'Assézat et Tourneux appelaient, en leur temps, les « *miscellanea* littéraires » de Diderot.

Grimm, quant à lui, en distribuant éloges et blâmes, annonce les nouveautés : raillant la nouvelle édition du Dictionnaire de l'Académie et son néologisme « tendreté », ou disséquant longuement l'*Émile*, après avoir éreinté, en son temps *La Nouvelle Héloïse*. La livraison du 15 janvier annonce très sobrement la distribution du premier volume de planches de l'*Encyclopédie*. Et, à l'occasion de la parution des volumes 9 et 10 de l'*Histoire naturelle*, Grimm critique le goût de Buffon pour les systèmes et ses raisonnements « spécieux ». On ne poursuivra pas l'énumération des multiples ouvrages et des auteurs recensés, sauf à signaler que Voltaire en est de loin le « contributeur majeur ».

Remercions enfin les auteurs de ce volume de nous donner, outre le précieux appareil de notes, leur copieuse et passionnante « Introduction », véritable condensé d'histoire littéraire, artistique, politique – nationale et internationale – diplomatique et sociale, puisée toujours aux meilleures sources : mine de renseignements non seulement sur la réception de la *Correspondance littéraire* et la publication des autres journaux, mais aussi sur le lectorat princier et ses bibliothèques, les différents copistes, etc. Bref, tout lecteur attaché au XVIII^e siècle tirera profit et plaisir de cette édition, par ailleurs indispensable à tout chercheur.

Marie LECA-TSIOMIS

Denis Diderot, Jean-Jacques Rousseau, *Exemples singuliers de la vengeance d'une femme*, Préface de Yannick Séité, Paris, Éditions des Équateurs, 2014, 143 p., ISBN 978-2-84990-339-1.

Plus que le préfacier, Yannick Séité se fait ici l'éditeur de deux « contes » ou récits en prose, l'un de Diderot, l'autre de Rousseau, dont

l'argument impose il est vrai l'évident rapprochement. Il s'agit d'une part de *l'Histoire de M^{me} de la Pommeraye et du Marquis des Arcis*, détachée de *Jacques le Fataliste* par un destin éditorial bien étonnant, et de l'autre, des *Amours de Milord Édouard Bomston*, fragment également détaché de *La Nouvelle Héloïse* par Rousseau lui-même. Outre l'argument similaire, autour de l'idée de vengeance féminine consécutive à une infidélité masculine, Yannick Séité a vu, dans le statut éditorial particulier de ces deux fragments détachés, une raison de plus de les rapprocher, afin d'en réaliser comme un collage ou un *diptyque* qui les rendrait l'un et l'autre encore plus signifiants.

Un mot de ce statut, tel qu'exposé dans une préface particulièrement stimulante et malicieuse : *Jacques le fataliste* a d'abord été connu des seuls lecteurs de la *Correspondance littéraire*, où il parut de 1778 à 1780 en quinze livraisons : parmi eux, Schiller, en Allemagne, qui détache et traduit le fameux épisode, pour le publier en mars 1785 dans *La Thalie rhénane* sous un titre allemand, *Merkwürdiges Beispiel einer weiblichen Rache (aus einem Manuskript des verstorbenen Diderot gezogen)*. C'est même grâce à ce fragment, retraduit en français (!) et publié à Londres en 1793 par un certain Doray de Longrais, officier de cavalerie et homme de lettres à ses heures, que le public français connaît par anticipation *Jacques le fataliste*, au moins par ce morceau détaché intitulé *Exemple singulier de la vengeance d'une femme, conte moral, ouvrage posthume de Diderot*. Enfin le roman est publié à Paris dans son intégralité (An V de la République) grâce à une copie de la *Correspondance littéraire* fournie par le prince Henri de Prusse. Quant à *Milord Bomston*, c'est Rousseau lui-même qui, hésitant à confier à la *Julie*, dans sa totalité, l'histoire amoureuse un peu leste, en tout cas ambiguë de son sublime héros, en enrichit les deux copies autographes qu'il réserve à ses deux meilleures amies de l'époque, M^{me} d'Houdetot et M^{me} de Luxembourg.

Ces deux anecdotes soulignent au moins sur le plan romanesque le caractère d'exception de ces fragments, qui devait les faire distinguer tant de leurs auteurs que de leurs éditeurs et lecteurs – et leur conférer cette capacité singulière d'autonomie. Reste bien entendu à tirer de leur rapprochement une leçon contemporaine, peut-être morale, sinon métaphysique, afin d'éclairer le sens que les deux anciens amis philosophes donnent, chacun à travers son récit, aux idées de fidélité, de mariage, de jalousie et de vengeance. L'élégant marquis des Arcis épouse et pardonne la jeune et méprisable D'Aison ; l'honorable Milord Bomston ne sait choisir entre sa maîtresse italienne et la vertueuse Laure. Là où, étrangement, Diderot paraît plus mièvre et Rousseau plus réaliste, il faut sans doute lire la complexité des situations humaines et la finesse de leurs analystes. Bien plus : chacun d'eux eut, en son temps, tout loisir d'expérimenter la large palette des sentiments amoureux lorsqu'ils se compliquent de leurs nuances sociales. Chacun put – ou non – se prononcer sagement sur la question. Et nous la retourner à loisir pour qu'à notre tour, en toute liberté, avec en

sus l'éclatant témoignage d'une actualité présidentielle que le préfacier évoque avec humour, nous nous faisons une idée juste des mœurs des humbles et des grands. Ne serait-ce qu'à ce titre, que Yannick Séité en soit vivement remercié.

Odile RICHARD-PAUCHET

« Lire la correspondance de Diderot (I) », Marc Buffat, Geneviève Cammagre et Odile Richard-Pauchet (dir.), *ÉPISTOLAIRE, Revue de l'AIRE*, n° 40, Paris, Champion, 2014. ISSN 0993-1929.

Intitulée « Diderot en correspondance », une partie du numéro 40 de la revue *Épistolaire* accueille en douze contributions la première moitié des actes du colloque international « Lire la correspondance de Diderot » tenu à Toulouse en mars 2013 et organisé en collaboration avec l'AIRE. M. Buffat, G. Cammagre et O. Richard-Pauchet en sont les responsables. La publication du reste des actes est prévue pour 2015 dans la même revue, regroupant des études sur la notion d'engagement et les questions d'édition. La correspondance de Diderot pourra ainsi bénéficier d'un recueil équilibré d'études récentes, comme celle de Rousseau à la suite du récent colloque de Brest dans l'ouvrage *Rousseau en toutes lettres* paru aux PU de Rennes en 2014 sous la direction d'Éric Francalanza.

Dans la première partie, « Le monde sensible », sens et sentiments sont abordés dans l'intimité de l'échange épistolaire où l'expérience existentielle occupe le premier plan. Y sont traités successivement les rythmes du temps vécu, le discours du corps (nourri, malade) et la sympathie.

Dans une méditation éclairante, Anne Chamayou observe d'abord que, si Diderot se plaint abondamment de l'excès asservissant du travail, l'étude (en robe de chambre) est pour lui libératrice. Elle s'attarde ensuite sur le « mobilier du sage », le fauteuil, pour en faire un motif privilégié du discours sur le repos et finalement de la vieillesse – discours où le père (mort dans son fauteuil) est fantomatiquement installé. En parallèle, Marc Buffat, éminent spécialiste de la correspondance, précise avec beaucoup de clarté la version diderotienne de l'opposition – si courante au XVIII^e siècle – entre ville et campagne. Du côté ville, rythmes effrénés et épuisants, cacophonies et discordances, aliénation de soi ; du côté campagne, une « triple communication » : de soi à soi, de soi avec autrui, de soi avec la nature, Diderot vieillissant y puisant une acceptation sereine de sa condition mortelle. Selon une approche plus philosophique, à l'aide d'un utile détour par Henri Bergson, Brigitte Weltman-Aron cerne subtilement diverses modalités du temps vécu logées dans le grain fin des lettres, entre pensée de l'intervalle et sentiment de la durée, qu'il s'agisse de l'« histoire de mes moments » rédigée pour Sophie, du temps mort au théâtre, porteur de la vie du sens, ou encore du temps dit perdu, qui, dans la perspective d'une vie, est parfois gagné.